

La paraphrase dans le récit d'enfants francophones

La paráfrasis en el relato de niños francófonos

Gloria Medina

Universidad Nacional de Asunción,
Instituto Superior de Lenguas, Paraguay
<https://orcid.org/0000-0001-5815-0923>

e-mail: isl-gmedina@fil.una.py

Recibido: 11/11/2021
Aprobado: 23/03/2022

RESUME

D'abord, les études sur la narrativité orale spontanée ont mis en évidence que les récits s'organisent selon des macrostructures narratives, qui les font reconnaître comme objets d'échange dans la conversation : Il y a un producteur et un destinataire du récit (Adam, 1984). Ensuite, Fuchs (1982) écrit que le phénomène paraphrastique met en jeu une contradiction fondamentale qui repose sur la dialectique du "même" et de "l'autre". Cette dialectique est constitutive de la problématique de la synonymie, et, par extension, de la signification. La paraphrase est un phénomène langagier, qui n'est que partiellement linguistique. Il faut remarquer que parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne partie nous vient d'autrui, le rôle social dont parlaient Vygotsky (1985) et Bakhtine (1984). Cette étude qualitative, cherche à décrire et à analyser les paraphrases produites par des enfants à partir de la lecture d'un texte présenté "Hermès et le monstre Argus". L'analyse comprend essentiellement la manière dont ces informateurs reprennent-modifient le texte-origine, en fonction de l'interlocuteur : un adulte et puis un autre enfant. Le corpus, transcrit orthographiquement, est composé de 16 récits oraux produits par 8 enfants francophones de 10 et 11 ans. C'est dans l'acte de reraconter ce que l'on a lu où l'on peut bien observer et reconnaître les diverses modifications produites. Et cela surtout parce que les paraphrases qui en résultent peuvent être comparées non seulement les unes aux autres mais aussi au texte-origine. Finalement, on peut dire que dans cette étude le récit produit est paraphrase-modification et aussi qu'il n'y a pas de paraphrase absolue puisque chacune manifeste une différence de point de vue. Ce que l'on dit, ce dont on parle est d'une certaine façon ajustée à « à qui on s'adresse ». Autrement dit, on observe un ajustement du discours à l'interlocuteur.

Palabras clave: récit ; paraphrase; enfants francophones; modifications.

RESUMEN

En primer lugar, los estudios sobre la narrativa oral espontánea pusieron en evidencia que los relatos se organizan en macro estructuras narrativas que los hacen reconocerse como objetos de intercambio en la comunicación: hay un productor y un destinatario del relato (Adam, 1984). Luego, Fuchs (1982) dice que el fenómeno de la paráfrasis pone en juego una contradicción fundamental, que reposa en la dialéctica del “mismo” y del “otro”. Esta dialéctica es constitutiva de la problemática de la sinonimia y, por extensión, de la significación. La paráfrasis es un fenómeno del lenguaje, y que es parcialmente lingüístico. Se debe resaltar que entre todas las palabras que pronunciamos en la vida cotidiana, una buena parte nos viene de otros, es el rol social del que hablan Vygotsky (1985) y Bakhtine (1984). En este estudio de enfoque cualitativo, se busca describir y analizar las paráfrasis producidas por niños a partir de la lectura de un texto presentado “Hermes y el monstruo Argus”. Este análisis comprende esencialmente la manera en la que los niños retoman-modifican el texto de origen, en función del interlocutor: un adulto y luego otro niño. El corpus, transcrito ortográficamente, se compone de 16 relatos orales producidos por 8 niños francófonos de 10 y 11 años. Es en el acto de volver a contar lo que se leyó en donde se puede observar mejor y reconocer las diversas modificaciones producidas. Y esto, sobre todo, porque las paráfrasis que resultan pueden ser comparadas no solamente unas con otras sino también con el texto de origen. Finalmente, se puede decir que en este estudio el relato producido es paráfrasis-modificación y también que no existe paráfrasis absoluta puesto que cada una manifiesta diferentes puntos de vista. Lo que se dice, eso de lo que se habla de cierta manera se ajusta a “a quién se dirige”. Dicho de otra manera, se observa una adaptación del discurso según el interlocutor.

Palabras clave: relato; paráfrasis; niños francófonos; modificaciones.

INTRODUCTION

Il est surtout dans la conduite du récit que se posent à l'enfant les problèmes du lien entre énoncés. En effet, ce qui caractérise le récit réside d'abord, dans l'identification des personnages et ensuite dans les diverses relations entre les énoncés et leurs accrochages.

Les études sur la narrativité orale spontanée ont mis en évidence que les récits s'organisent selon des macrostructures narratives, qui les font reconnaître comme objets d'échange dans la conversation : il y a un producteur et un destinataire du récit (Adam, 1984).

Cette étude d'approche qualitative cherche à décrire et à analyser les paraphrases produites par les informateurs, des enfants francophones, à partir de la lecture d'un texte qu'on leur a présenté. Cette analyse comprendra essentiellement la manière dont ces enfants reprennent-modifient le texte-origine, en fonction de l'interlocuteur : un adulte et puis un autre enfant.

METHODOLOGIE

Le corpus est composé de seize récits oraux produits par huit enfants francophones de 10 et 11 ans auxquels on a proposé trois tâches organisées de la manière suivante :

- Lecture silencieuse d'un mythe grec intitulé « Hermès et le monstre Argus »¹ et qui réunit deux critères : il n'est pas connu des enfants et il est assez long et assez compliqué pour être mémorisé.
- Une paraphrase, au sens large du terme, du texte lu, adressée à l'adulte, notée Récit N° 1.
- Une paraphrase du texte lu, adressée à un pair, notée Récit N° 2.

De cette manière, seize enfants, huit garçons et huit filles ont participé aux enregistrements. Parmi eux, huit ont raconté l'histoire proposée et les huit restants ont été les destinataires pairs.

¹ Extrait de “L'histoire de la Flûte de Pan ».

Le corpus est transcrit orthographiquement. L'objet de la présente étude ne comportant pas de description phonologique, on a opté pour une transcription large ne tenant pas compte de légères différences dans les réalisations articulatoires des informateurs. Elle se présente sous la forme d'un texte à lire, qui respecte la graphie conventionnelle du français écrit. Mais ce texte tente de représenter visuellement un certain nombre de traits constitutifs de la langue parlée. Par souci de lisibilité, l'orthographe usuelle des mots est conservée.

Pour chaque enfant on a répété les consignes d'une manière similaire, sans donner d'explications préalables concernant le texte : « Lis attentivement ce texte » et puis, à la fin de la lecture « Raconte-moi ce que tu viens de lire », pour conclure avec « Raconte à (le prénom de l'enfant) ce que tu as lu ».

L'ACTIVITÉ NARRATIVE

Les macrostructures narratives qui organisent le récit jouent un rôle dans la compréhension, la mémorisation, le résumé du récit.

Tout récit consiste nécessairement dans la figuration de personnage(s) protagoniste(s) d'un scénario évènementiel. Cela exige d'établir une relation intelligible entre au moins deux évènements reliés. La permanence de l'identité des acteurs doit être repérable. Les contraintes minimales de toute conduite narrative nécessitent de l'enfant d'identifier des personnages et/ou des objets, et d'en établir la permanence de manière à pouvoir le suivre.

Pourque l'on parle de récit donc, il faut la représentation d'au moins un évènement. Des évènements ne deviennent des récits que lorsqu'ils sont représentés, c'est-à-dire rapportés, racontés par quelqu'un. Un récit ne trouve sens qu'à accomplir un certain effet sur celui à qui il est destiné.

Le contrat narratif à la base de l'échange, s'appuie sur un savoir (supposé) partagé. Raconter, c'est toujours raconter quelque chose à quelqu'un à partir d'une attente, sur la base d'un horizon d'attente fondé en premier lieu sur la prévisibilité des formes d'organisation du type narratif en général et des genres de discours narratifs en particulier (histoire drôle, récit fantastique...).

Pour devenir un récit, un évènement doit être raconté sous la forme d'au moins deux propositions temporelles ordonnées en formant une histoire. Afin de se constituer, tout récit brise nécessairement la globalité de l'évènement et introduit un ordre séquentiel dans les faits sélectionnés.

Comme l'indique Labov (1978), la structure générale du récit peut comporter les parties suivantes :

- **Résumé** : de quoi s'agit-il ? Ex. tiré du corpus "*alors c'est l'histoire de Zeus/l= roi des dieux*"
- **Indications spatiales et temporelles** du décor des évènements, présentation des personnages dans un univers communicable à l'interlocuteur : qui, où, quand, quoi ? Ex. "*i= l'a enfermée dans la caverne/et l= monstre/était avant*"
- **Développement** ou déroulement des évènements : et après, qu'est-ce que s'est passé ? Ex. "*après l=/l= jeune garçon/i=/i= prend son glaive*"
- **Évaluation** ou procédé pour indiquer le propos de l'histoire : et alors ? Ex. "*elle prit les yeux pour décou/découper son: son/décorer son oiseau/mm c'était un paon*"
- **Résultat** ou conclusion : comment cela s'est-il fini ? Ex. "*on devrait bien voir et on trouv=rait les/les cent yeux d'Argus*"
- **Chute**, qui clôtur le récit et qui a pour fonction d'écarter toute question. Ex. "*et c'est tout*"

LA PARAPHRASE

Fuchs (1982), écrit que le phénomène paraphrastique met en jeu une contradiction fondamentale qui repose sur la dialectique du « même » et de « l'autre ». Et c'est cette dialectique qui constitue la problématique de base, en matière de paraphrase.

La problématique du même et de l'autre se laisse appréhender sur trois plans :

- Relation entre une identité de fond et une altérité de forme (diversité des expressions correspondent à un même contenu) : c'est la conception spontanée de la paraphrase.
- Relation conflictuelle entre du « pareil » et du « pas pareil » au niveau même du contenu : cette relation se manifeste d'une part dans les définitions naïves de la paraphrase (glissement insensible de la reproduction à la déformation du discours: à force de redire la même chose, on finit par dire autre chose) ; et d'autre part dans les analyses de la paraphrase proposées par les linguistes en terme d'équivalence sémantique (c'est-à-dire un noyau sémantique commun auquel se surajoutent des différences sémantiques secondaires).
- Relation conflictuelle au niveau des jugements de paraphrase posés par les sujets : un même couple d'expressions sera jugé dire la même chose par les uns, et dire des choses différentes par les autres.

Cette dialectique du même et de l'autre est constitutive de la problématique de la synonymie (de mots – synonymie lexicale, ou de phrases – paraphrase). Elle confronte le linguiste aux grandes questions théoriques concernant la signification : le rapport des sujets au système linguistique, la nature des processus de production et de reconstitution/interprétation du sens.

La paraphrase ne pourra être enfermée soit dans le système de la langue, soit dans la variabilité infinie des faits de discours et des déterminations extra linguistiques : la paraphrase est un phénomène langagier qui n'est que partiellement linguistique.

Ceci conduit à préférer à des oppositions du type langue/discours ou langue/parole ou compétence/performance, une distinction d'un autre ordre : l'articulation entre la langue et l'usage de la langue par les sujets, dont participe l'activité métalinguistique.

ANALYSE ET RÉSULTATS

Comme le disent François, Hudelot et Sabeau-Jouannet (1984), dans tout discours on peut distinguer deux pôles : celui de la référence commune et celui du point de vue. Ainsi, lorsque quelqu'un raconte quelque chose que l'on lui a raconté ou qu'il a lu ou lorsque deux ou plusieurs personnes racontent une même scène, il y a bien d'un côté une certaine référence commune et de l'autre un déplacement de point de vue.

Tout discours se donne comme présentant un point de vue en relation de répétition, d'opposition ou de modification à un déjà dit manifeste ou lointain. On peut dire alors que le texte - dans le cas de cette étude, les récits – est paraphrase-modification : et aussi qu'il n'y a pas de paraphrase absolue puisque chacune manifeste une différence de point de vue.

D'une manière générale, on peut dire que si un texte fonctionne, c'est parce qu'il présente à la fois un certain maintien du même (thème, identification des participants dans un récit...) et simultanément présente du différent, ne se répète pas trop, change de point de vue...

En analysant le texte, il faudra donc tenir compte, entre autres, du « mélange » et de la circulation discursive. Du mélange : ainsi lorsque le fil d'un récit est rendu complexe par un recours à d'autres conduites : de dialogue, de description, d'argumentation, de comparaison, etc. De la circulation : ainsi lorsqu'on reprend, supprime, modifie ou ajoute des éléments en répétant un texte entendu ou lu. En bref, on tiendra compte des « déplacements » qui servent à assurer ou à maintenir l'intérêt du texte.

D'autre part, puisque le corpus est composé de deux versions, en relation de semi-paraphrase, par enfant, produites à partir d'une même et seule histoire, et adressées à des interlocuteurs différents (un adulte et un pair), il faudra considérer les types de relation qui en résultent.

On sait que tout discours suppose des relations d'égalité, voire d'interchangeabilité entre locuteurs. Il suppose aussi des différences plus ou moins importantes : être en situation ou pas de poser des questions, de manifester que l'on sait quelque chose que l'autre ignore, que l'on est capable de dire ce que l'autre attend, etc. Ces différences de places discursives s'accompagnent de différences de modes de codage de ce que l'on met en mots.

Ce que l'on dit, ce dont on parle est d'une certaine façon « ajusté » à « à qui » on s'adresse. Cet ajustement du discours à l'interlocuteur est constaté par Rondal et Brédart (1985) comme une activité métalinguistique assez clairement impliquée dans la pratique conversationnelle de l'enfant.

Selon Piaget (1967), au contraire, le langage du jeune enfant ne répond pas à une véritable fonction sociale interpersonnelle. Il qualifie d'égocentrique le langage du jeune enfant ; il s'agit d'un langage « pour soi », « centré sur soi ». Ce langage égocentrique n'est en fait, pour Piaget, que le reflet d'égocentrisme cognitif général du jeune enfant. Ainsi, jusqu'à la fin des années soixante, on a cru que les enfants n'étaient capables de s'adapter à l'âge de leurs interlocuteurs qu'à partir d'une tranche d'âge s'étalant entre 10 et 12 ans.

Depuis lors, cependant, outre des données d'observation quelque peu anecdotiques, des études systématiques ont montré que de tels ajustements du discours sont possibles chez l'enfant dès l'âge de 4 ans environ.

En demandant aux enfants des récits destinés tantôt à un enfant plus jeune, tantôt à un pair ou à un adulte, on a obtenu des résultats qui montrent qu'ils modifient certaines caractéristiques de leurs récits en fonction de l'âge du destinataire. S'ils s'adressent à des enfants plus jeunes, par exemple, ils parlent plus haut, marquent d'avantage l'intonation, ralentissent leur débit de parole, font d'avantage de pauses dans le discours et emploient plus souvent des requêtes en vérification de la compréhension. Au niveau syntaxique, le style direct est plus souvent employé dans le discours adressé aux plus jeunes ainsi que les questions rhétoriques et les répétitions pronominales anaphoriques (François, 1984).

Il apparaît, à partir des énoncés disponibles dans la littérature, que les rudiments de l'ajustement à l'interlocuteur au niveau de la performance communicative sont acquis dès 4 ans. Par contre, la prise de conscience des modifications induites du discours se réalise plus tardivement et avec une chronologie différente selon les comportements du système linguistique (François, 1984).

Evidemment, ce n'est pas l'âge chronologique en soi de l'interlocuteur qui contrôle les adaptations verbales ou extra verbales du locuteur, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. C'est vraisemblablement le niveau linguistique de l'interlocuteur qui détermine, entre autres, les adaptations chez le locuteur. L'ajustement demande une certaine connaissance des capacités de réception d'autrui, même si cette connaissance reste implicite. On peut dire alors que la conception que le locuteur se fait du destinataire de son discours acquiert une importance considérable.

AJUSTEMENT/ADAPTATIONS

Dans cette étude, on peut observer que même si l'enfant qui reraconte répète parfois dans son récit 2 les phrases de son premier récit, malgré toutes les identités apparentes, les énoncés ne sont pas identiques puisque le contexte de l'énonciation a changé.

Par exemple, dans ces récits :

Récit 1

bon/c'est le/Zeus/qui est marié/à Héra//Zeus l= roi/c'est/l= dieu des dieux/il aime pas/beaucoup cette/femme/et quand il peut/il:/il va avec les autres femmes/et un jour/il est avec Io/alors le/au bout d= quelques minutes/il est obligé d= la changer en/en objet/euh pasque la/sa/Héra arrivait/mais Héra s'en aperçut/et emprisonna Io euh/dans une grotte/

Récit 2

alors c'est Zeus/l= dieu des dieux//qui est marié à Héra/il aime pas beaucoup cette femme/et i= passe son temps avec des autres femmes/euh/mais chaque fois/euh Héra/quand elle s'en aperçoit elle/elle enferme les/les jeunes filles dans une grotte/alors/alors un jour/euh Zeus est/est avec est avec Io/et/après dix minutes/il est obligé d= la transformer en objet/pas euh/pasque Héra arrivait/mais Héra s'en aperçoit/alors elle enferme:/elle enferme Io dans/dans la grotte/

On remarque une explicitation plus prononcée dans le récit adressé à l'autre enfant et l'emploi du passé simple « aperçut » « emprisonna » dans le récit adressé à l'adulte, remplacé par « aperçoit » et « enferme » dans le récit N° 2.

LES POINTS DE VUE

On observe un dialogisme (Bakhtine, 1984)² qui suppose les relations opposées de paraphrase. Comme le dit François (1984), il s'agit de la reformulation répétition modifiée de son propre discours – ou du discours de l'autre. C'est pouvoir redire mon propre discours ou le discours d'un autre avec mes mots à moi. C'est pour cela qu'on dit qu'il n'y a pas de paraphrase absolue parce qu'avec chacune on trouvera la manifestation d'une différence de point de vue.

Si l'on compare une partie du texte de référence avec d'autres de ce passage paraphrasées par un enfant :

Texte-origine

Zeus, le roi des dieux, se disputait fréquemment avec sa femme Héra.

Récit 1

bon/c'est le/Zeus/qui est marié/à Héra//Zeus le roi/c'est l= dieu des dieux/il aime pas/beaucoup cette/sa femme/

Récit 2

alors c'est Zeus/l= dieu des dieux/qui est marié à Héra/il aime pas beaucoup cette femme/

On observe qu'il y bien une manifestation du point de vue dans « *il aime pas beaucoup cette femme* », qui diffère de celui du référent. On peut dire que dans le texte-origine il y a une constatation à partir de l'observation des faits « se disputait fréquemment », et dans (1) et (2) plutôt une interprétation qui se dégage de ce qui reste sous-jacent ; une accentuation de ce qui est non-dit dans le texte-origine ; c'est-à-dire, dans le discours de l'autre.

² Bakhtine emploi ce terme pour désigner la relation de chaque énoncé aux autres énoncés.

Pour Bakhtine (1978), cet objet dont on parle a déjà été parlé, éclairé, controversé et jugé diversement : on ne fait que répéter, que répondre à des énoncés antérieurs d'autrui. L'objet du discours est alors le lieu où se croisent, se rencontrent et se séparent des points de vue différents, des visions du monde, des tendances, des théories, des opinions... Ainsi, dans un discours il y a « de l'ancien » mais il y a aussi « du nouveau ».

Voici quelques exemples tirés du corpus :

Texte-origine

Un jour, pourtant, Zeus décide que cela suffisait. Il envoya Hermès, le messager des dieux, tuer Argus et délivrer Io.

Récit 1

alors y a Zeus au bout de quelques moments i= trouve que la plaisanterie a assez duré et i= d=mande à Hermès/l= messager des dieux/d'aller rechercher Héra/euh Io/

Récit 2

alors y a Zeus au bout d= quelque temps i= trouve que/il aimerait bien r=voir Io/et pis i=trouve qu= ça a quand même/assez duré/et il envoie Hermès/l= messager des dieux à la recherche de Io/pour la sauver//

On remarque que les versions qui en résultent ne sont que similitudes-différences interindividuelles mais aussi qu'elles relèvent de l'intra individuel. Autrement dit, on est capable de paraphraser – au sens large du terme – pas seulement ce qui a été dit par autrui mais également ce que l'on vient de dire.

ROLE DE L'INTERLOCUTEUR

Dans ce savoir redire « mon propre discours » avec d'autres mots, le destinataire de mon discours joue un rôle essentiel. En effet, l'indice substantiel ou constitutif de l'énoncé c'est le fait qu'il s'adresse à quelqu'un, qu'il est tourné vers l'allocutaire. C'est son influence plus ou moins grande et de sa réponse présumée que le locuteur sélectionne les moyens linguistiques et extralinguistiques dont il a besoin.

Tandis que l'on parle, on prend toujours en compte le fond aperceptif sur lequel ce que l'on dit sera reçu par le destinataire : le degré d'information que celui-ci possède sur la situation, ses connaissances spécialisées dans le domaine de l'échange culturel donné, ses opinions et ses convictions, ses préjugés, ses sympathies et ses antipathies, etc., car c'est cela qui conditionne sa compréhension responsive de notre discours.

Exemples tirés du corpus : la manière dont l'enfant tient compte de son destinataire :

Récit 1

et là/Héra la femme d= Zeus/elle prend les cent yeux du monstre et les met sur les plumes d= la queue du paon//c'est pour ça qu'y a/les mêmes couleurs/ça fait comme des roues/y a des yeux/

Récit 2

alors y a Héra/elle prend les yeux/les cent yeux/du monstre7et e= les met sur les plumes d= la queue d= son animal favori qui est l= paon/ça fait/tu sais/les yeux là//y a des yeux sur la queue du paon/voilà/

Dans le récit adressé à son interlocuteur pair, l'enfant a recours à une information plus ample de la situation « la queue d= son animal favori qui est l= paon », omise dans le Récit 1, et emploie la deuxième personne pour renforcer son besoin de faire comprendre ou de partager cette information : « /tu sais/les yeux là// »

Ce type d'appel à l'interlocuteur n'apparaît, dans cette étude, que dans les récits adressés à l'autre enfant.

TYPES DE RECITS

D'une manière générale, en ce qui concerne ce corpus, on peut dire que ces récits correspondent au type des fortement codés puisqu'ils sont en relation avec des demandes et des modèles précis : reraconter ce que l'on vient de lire. D'autre part, il s'agit de récits à mélange où l'on peut trouver des commentaires, des associations, des explications, des descriptions, des dialogues, mêlés aux récits proprement dits. Ce qui explique que la dichotomie histoire/discours de Benveniste (1966) ne peut pas être appliquée telle quelle. Parce que, dans son appareil de l'énonciation, comment considérer par exemple le discours rapporté qui apparaît dans le récit ?

Voici quelques exemples du « mélange » :

/alors la journée était très chaude/elle était très belle//

/la fiancée d= Zeus/elle était pas contente/pasqu'elle avait plus son serviteur Argus/

/à la fin ses cents paupières elles étaient fermées/et ses deux derniers yeux aussi/

/e= l'a donnée en garde à un monstre qui s'appelle Argus/un monstre qui a cent yeux/alors Argus i= la garde jour et nuit/

On ajoute ici que les récits ne peuvent se passer d'un minimum de descriptions des acteurs, des objets, du monde, du cadre de l'action. Les données descriptives, qu'il s'agisse de simples indices ou de fragments descriptifs plus longs, semblent avoir pour fonction essentielle d'assurer le fonctionnement référentiel du récit et de lui donner le poids d'une réalité. Une description est toujours transmission et acquisition d'un savoir. Elle joue aussi sans cesse sur le savoir encyclopédique du destinataire. La description, comme le commentaire, introduit un ralentissement au niveau de l'histoire racontée, à différence du dialogue qui ne ralentit pas la vitesse du récit.

LE DISCOURS RAPPORTE

Quant aux dialogues à l'intérieur d'un récit, dans le corpus de cette recherche on distingue essentiellement deux types : celui qui apparaît comme une alternance des locuteurs et celui en forme de discours rapporté.

Récit 2

et il : il joue d= la flûte de Pan/

- /c'est quoi/

c'est/c'est une flûte/

/alors i= commence à lui raconter une/une/la longue histoire/

-/sur quoi/

/sur ça/sur l'instrument/

On observe que les répliques apparaissent surtout avec le but d'éclaircir des passages du récit. Aussi, elles ont beaucoup plus d'occurrence dans les échanges enfant/enfant.

Voici des exemples avec des discours rapportés directs ou indirects.

Récit 1

/alors i= dit « c'est une flûte d= Pan »/et i= lui explique : que l= nom vient d= son fils/alors le : l= monstre i= dit « O/ça doit être une histoire magnifique »/ « raconte-moi son histoire »/

Récit 2

/alors i= commence à lui demander « comment s'appelle cet instrument »/et i= lui dit « ça s'appelle une flûte d= Pan »/

À propos du discours rapporté, Bakhtine (1978) a analysé les diverses façons dont la personne qui raconte se rapproche ou s'éloigne de l'énoncé de la personne dont elle rapporte les propos. Cela va d'une distance maximale et d'un éloignement formel maximal dans le discours direct à une proximité maximale dans le discours indirect.

Dans le texte-origine « Hermès et le monstre Argus », seul le discours rapporté direct est employé. Dans les paraphrases produites par les enfants qui ont participé à l'étude on observe en plus de celui-ci, l'emploi du discours rapporté indirect et un mélange où apparaissent ces deux types. Ainsi, des seize récits, on voit quatre où il y a l'emploi du discours rapporté direct ; trois où il y a le discours indirect et neuf où il y a le mélange.

Dans tous les cas, sauf dans celui d'une fille qui emploie le discours indirect dans son récit 1 et le mélange dans son récit 2, il y a une correspondance en ce qui concerne le choix du type de discours rapporté adressé à l'adulte et à l'autre enfant.

LA REPRISE-MODIFICATION

Parler de paraphrase c'est aussi parler de la circulation discursive, c'est-à-dire de ce qui fait qu'un discours ne peut pas être repris sans être modifié ; de même qu'il renvoie dans l'échange à un monde commun et en même temps à une différence plus ou moins dessinée ou opaque des points de vue.

De quelle manière cette reprise-modification se manifeste-t-elle dans le corpus de cette étude ? Quelles sont les stratégies³ utilisées par ces enfants francophones de 10 et 11 ans pour modifier le discours ?

D'une manière générale, on peut dire que chaque enfant a fait appel, d'une façon ou d'une autre, à fort ou à faible degré, à ces stratégies possibles caractéristiques : reprise stricte, reprise modifiée, élimination, ajout.

Celui qui lit ou entend une histoire, l'interprète au fur et à mesure ; celui qui reraconte l'avait, à son tour, interprétée, à l'aide de ses compétences ou dimensions : linguistique, paralinguistique, encyclopédique et idéologique, logique, rhétorique, etc. ; c'est-à-dire « à sa façon à lui ».

On pourrait dire que les variations qualitatives et quantitatives dans la manière dont on comprend et dont on interprète interviennent dans les différentes modifications du discours (différentes d'un individu à l'autre, différentes dans un même individu). D'après François (1984, p.35), « Comprendre, c'est pour une part voir et faire, en fonction du discours de l'autre ; c'est aussi pouvoir redire son discours avec mes propres mots ». Parce que la restitution mot à mot d'une histoire est du registre de la répétition et non de la reprise-modification en jeu dans les processus d'acquisition des conduites langagières.

Evidemment, avec les modifications du discours – avec les différentes paraphrases – on arrive à l'apparition de plusieurs versions proches ou éloignées – à des degrés différents – de la version originale.

Voici des exemples tirés du corpus :

Texte-origine

Alors, en souriant, il entama l'histoire de Pan et de sa flûte. Hermès continua son histoire.

Récit 1

//alors i= lui/i= lui raconte l'histoire/

Récit 2

/alors i= commence à lui raconter une/une/la longue histoire//sur a/sur l'instrument//

³ Dans le sens de cohérence dans l'utilisation de certaines catégories, catégories de la mise en mots. Cela n'implique pas qu'il y ait choix conscient (François, 1984).

Récit 1

/et alors y a/Hermès qui commence à raconter d= longs longs/longues histoires/avec très très détaillées/et pis alors l'histoire continue/

Récit 2

/alors : y a Hermès qui donne beaucoup beaucoup de détails sur cette histoire//Hermès i= continue à : simplement/

Parfois le déroulement de cette histoire est indiquée par l'expression de la durée dans le temps, par exemple avec : « *et après longtemps* », « *et puis au bout d'un certain temps* », « *et/au bout de longtemps* », « *et pis pe=tit à p=tit* », « *alors à la fin* »

D'autre part, on signale les traits suivants dans l'ensemble du corpus :

- A- La reprise du fortement codé, c'est-à-dire, ce qui doit être rendu d'un texte (personnages, évènements, actions...) et ce qui tend à être rendu par telle forme préférentielle de codage.
- B- Des personnages qui apparaissent dans le texte-origine : Zeus, Héra, Io, Hermès et Argus, soit ils sont rendus strictement, soit il ya une confusion entre : qui est qui, qui fait quoi, qui parle à qui et pourquoi.

Exemples :

Récit 1

/alors c'est/c'est Io/il était:/il était tombé amoureux de : d'une fille/mais il avait une femme//

Récit 2

/alors/c'est/bon/c'est un : m=sieur/Hermès/j= crois/et:/alors i= disputait souvent avec Io.

- C- Les noms propres relevant de la mythologie (Io, Zeus, Héra, Hermès ; Argus, Pan) sont :
 - Repris tel quels.
 - Éliminés comme noms propres mais remplacés par des noms communs : une femme, sa femme, sa fiancée, une fille... (à la place de Héra ou Io) ; un garde, le garçon, un jeune garçon... (à la place d'Hermès) ; le dragon, le monstre, un monstre, un dragon...(à la place d'Argus).
 - Éliminés totalement.
 - Modifiés : Io par Lo; Hermès par Hernest, Hermann, Fermann, hernès; Argus par Argu, Arsus, Artus, Argrus.
- D- Les évènements, principalement les majeurs, sont la plupart des cas rendus. Il y a, par contre, parfois une confusion, liée à celle des personnages, avec qui fait quoi.
- E- Quelques termes lexicaux inconnus des enfants ont été éliminés ou remplacés par d'autres qui peut-être à leur avis signifiaient la même chose. C'est particulièrement remarquable dans le cas de « *génisse blanche* », remplacée par « *objet* », « *jument* », « *un blanc* ».
- F- En ce qui concerne les types d'énoncés, il y a un contraste entre énoncés particuliers/énoncés généraux. Ces derniers utilisés surtout à la fin de l'histoire et indiquant le rapport des propos d'une troisième personne, sous la forme d'un discours rapporté.

Exemple :

/et pis à la fin/i= disent qu= si on rencontrait un paon qui fait la roue/on devrait/on devrait bien voir s'il y a des/on devrait bien voir et on trouv=rait les/les cent yeux d'Argus/

G- De même, on observe souvent dans les énoncés une relation d'explication-justification, notée fréquemment par « pasque », « pour que », « c= qui fait que ».

H- On trouve des récits où il y a une présence assez forte du métadiscursif, principalement sur le mode négatif : « j= sais pas », « j= sais plus », « j= pas compris »...Mais aussi sur l'affirmatif : « j= crois ».

I- Quant aux modalités verbales, on signale le choix de préférence du passé simple dans les récits adressés à l'adulte (passé simple qui apparaît dans le texte-origine, d'ailleurs), remplacé par le passé composé ou le présent de l'indicatif dans les récits adressés aux destinataires pairs.

Exemples :

Récit 1

/euh Argus ferma/euh/ferma tous ses yeux/et Io put sortir/alors quand/Héra s'en aperçut/elle prit tous les yeux/euh d'Argus/et les mit sur son oiseau préféré le paon/

Récit 2

/il a fermé tous ses yeux/et alors/lo/euh peut peut sortir//alors quand la/quand Héra s'en aperçoit/elle prend tous les yeux d'Argus/et les met sur son oiseau préféré7le paon/

J- La reprise-modification d'un discours implique souvent la manifestation des points de vue différents. Un point de vue serait ainsi ce que dans mon discours ne saurait être dit par l'autre.

Exemples

Texte-origine

Le problème n'était pas mince : de quelque côté qu'il arrive, Hermès ne pouvait échapper aux yeux d'Argus. Impossible donc de lui tomber par surprise !

Récit 1

/alors Hermès i= s= d=mande bien comment i= va faire pasque : comme le monstre a cent yeux euh/c'est plutôt risqué/

Récit 2

//et Hermès/lui/il est glissé un peu pour voir pasqu'i= sait pas trop comment:/comment tuer l= monstre/

Les points de vue se caractérisent principalement parce qu'ils apparaissent souvent liés aux jugements et interprétations des sentiments, émotions, etc. des personnages du récit ; et aussi parce que l'on ne pourrait pas dire s'ils sont vrais ou faux.

Exemple :

//et mm Héra un jour elle est jalouse/c= qui fait qu'elle enferme Lo/

Texte-origine

Le monstre, charmé par cette musique, devint parfaitement aimable.

Récit 1

//alors l= monstre i=/i=/il est tout émerveillé par l'air/et i= devient très gentil

Récit 1

//alors le monstre/trouvait ça/très joli/

CONCLUSIONS

Tout d'abord, on remarque que l'on peut remplacer, plus particulièrement en ce qui concerne le langage de l'enfant, la problématique traditionnelle langue-parole par celle de la relation discours reçu-discours repris-modifié, donc paraphrasé au sens large.

Le thème de la paraphrase s'est trouvé historiquement bloqué par la question beaucoup plus limitée de la synonymie lexicale ou syntaxique. C'est pourquoi la prise en compte de ces deux faits est capitale :

- a. Un discours ou un récit ne peut pas être repris sans être modifié.
- b. Il renvoie dans l'échange à un monde commun et en même temps à une différence des points de vue.

De telles réflexions ont été favorisées par le choix du corpus : récits d'enfants produits à partir de la lecture d'un texte.

C'est dans l'acte de raconter ce que l'on a lu où l'on peut bien observer et reconnaître les diverses modifications produites. Et cela surtout parce que les paraphrases qui en résultent peuvent être comparées non seulement l'une à l'autre mais aussi au texte-origine.

D'autre part, il serait intéressant d'essayer ce type de démarche avec un corpus recueilli auprès de locuteurs s'exprimant en langue étrangère afin d'observer la manière dont ils modifient le discours/le récit. Evidemment, cela se manifesterait selon leur degré de maniement de la LE.

Pour terminer, il faut noter que parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne partie nous vient d'autrui – le rôle social dont parlaient Vygotsky (1985) et Bakhtine (1984). Paraphraser c'est alors reprendre-modifier un discours qu' a déjà été dit par un autre ou par soi-même. Et il n'y aura pas de paraphrase absolue parce que chacune présentera quelque chose de nouveau, quelque chose de différent.

RÉFÉRENCES

- Adam, M. (1984). *Le Récit*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Editions Gallimard.
- _____. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- François, F., Hudelot, Ch. & Sabeau-Jouannet, E. (1984). *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- François, F. (1984). Développement des conduites langagières chez le jeune enfant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. 10 (11). 511-516.
- Fuchs, C. (1982). *La paraphrase*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Labov, W. (1978). La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative. *Le parler ordinaire*. Paris : Ed. du Minuit. 289-335.
- Piaget, J. (1967). *Seis estudios de Psicología*. Barcelona: Seix Barral.
- Rondal, J. & Brédart, S. (1985). Langage oral : Aspects développementaux. *Troubles du langage : Diagnostic et rééducation*. Bruxelles : Pierre Mardaga. 21-61.
- Vygotsky, L. (1985). *Pensé et langage*. Paris : Messidor.